

Deuxième atlas des oiseaux nicheurs du Québec méridional

La campagne de terrain du premier atlas s'est terminée en 1989, et celle du deuxième en 2014. Que sont devenues nos populations d'oiseaux en 25 ans? C'est à cette question importante que répond le *Deuxième atlas des oiseaux nicheurs du Québec méridional*.

DEUXIÈME ATLAS DES OISEAUX NICHEURS DU QUÉBEC MÉRIDIONAL

SOUS LA DIRECTION DE
MICHEL ROBERT, MARIE-HÉLÈNE HACHEY,
DENIS LEPAGE ET ANDREW R. COUTURIER



DEUXIÈME ATLAS DES OISEAUX NICHEURS DU QUÉBEC MÉRIDIONAL

Sous la direction de Michel Robert, Marie-Hélène Hachey, Denis Lepage et Andrew R. Couturier.

Regroupement QuébecOiseaux, Service canadien de la Faune (Environnement et Changement climatique Canada) et Études d'Oiseaux Canada. 2019.

719 pages.

89,95 \$ (64,95 \$ en version numérique).

► Le premier atlas est paru en 1995. Cet ouvrage colossal (1 295 pages, 1 400 photos, 5 000 références) présentait les données recueillies sur le terrain entre 1984 et 1989, ainsi qu'un vaste éventail de renseignements en lien avec la reproduction de chaque espèce. En 2009, une version bilingue de cet ouvrage épuisé a été produite sur DVD*.

Le deuxième atlas assume avec grand succès la relève du premier. En comparaison, il compte 64 % plus de parcelles, 44 % plus d'effort d'observation et deux fois plus de participants, avec pourtant une année de moins pour la collecte des données. L'équipe a su tirer parti des nouvelles technologies (site Web de l'Atlas, données GPS, Google Earth) et profiter d'un meilleur accès à la forêt boréale. Pour cet atlas, les participants étaient invités à privilégier 1 089 parcelles prioritaires (20 % du total) et à réaliser 15 points d'écoute dans chaque parcelle.

CARDINAL ROUGE Northern Cardinal *Cardinalis cardinalis*

- NICHEUR RÉSIDENT PEU COMMUN
- AIRE: EN EXTENSION
- EFFECTIFS: EN AUGMENTATION

Bien que le Cardinal rouge niche dans les parcs et jardins de nos villes, on découvre rarement son nid, à cause de la manière très discrète dont il prodigue les soins à ses oisillons. Sédentaire, il fait l'économie de migrations coûteuses en énergie; on peut donc l'observer tout au long de l'année. Confiné au continent américain, ce cardinal occupe l'extrême sud-est du Canada ainsi que le centre et l'est des États-Unis; il niche également dans le désert de Sonora. Son aire s'étire jusqu'au nord de l'Amérique centrale.

RÉPARTITION ET EFFECTIFS

Au Québec, les effectifs du Cardinal rouge sont concentrés dans le sud, principalement dans les Basses-terres du Saint-Laurent et le sud des Appalaches. Sa présence y est fortement associée aux milieux urbanisés et agricoles et, dans une moindre mesure, aux boisés de feuillus matures. Les densités les plus élevées sont observées dans l'Érablière à caryer cor-diforme et l'Érablière à tilleul de l'est. On trouve très rarement le Cardinal rouge au-delà de 200 m d'élévation.

Lors des travaux du présent atlas, quelques confirmations de nidification ont été rapportées dans des régions situées en périphérie de l'aire principale de l'espèce, soit en Abitibi-Témiscamingue, au Lac-Saint-Jean, dans Charlevoix et en Gaspésie. La présence de jeunes a notamment été observée en quelques endroits au niveau du 48^e parallèle, repoussant d'un peu plus d'un degré la limite nordique de l'aire de l'espèce. Une telle progression vers le nord a également été notée en Ontario (M. A. McLaren, 2010b) et au Nouveau-Brunswick (Bliss, 2015). Parallèlement, on constate un accroissement remarquable des effectifs, accompagné d'une occupation désormais très importante des Basses-terres du Saint-Laurent et du secteur sud des Appalaches. Globalement, la proportion de parcelles où le Cardinal rouge a été signalé a presque triplé depuis l'époque du premier atlas. De ce fait, la probabilité d'observation a augmenté considérablement.

SITUATION

Au Québec, la répartition du Cardinal rouge a connu une expansion considérable vers l'est et le nord depuis la fin de la campagne de terrain du premier atlas. Les données BBS pour le Québec indiquent une augmentation des effectifs qui tournerait autour de 700% pour la période allant de 1990 à 2014. Cela fait du cardinal l'une des espèces ayant le taux de croissance le plus élevé parmi les oiseaux nicheurs du



FICHE TECHNIQUE

	1984-1989	2010-2014
NIDIFICATION POSSIBLE	32	177
NIDIFICATION PROBABLE	35	110
NIDIFICATION CONFIRMÉE	21	116
PARCELLES AVEC OBSERVATION	88	403
PROPORTION DES PARCELLES VISITÉES	3,6%	10,0%

POINTS D'ÉCOUTE (NOMBRE)	S.O.	394
POINTS D'ÉCOUTE (ÉLEVATION EN MÈTRES)	S.O.	6-569

Québec. Cette tendance serait de l'ordre de 125% pour le Canada et de 14% à l'échelle du continent. Sauer *et al.* (2013) signalent que c'est au Québec que la plus forte augmentation de population a été observée en Amérique du Nord pour la période 1966-2011.

Les données du Recensement des oiseaux de Noël (RON) corroborent celles du BBS. Au Québec, le tout premier Cardinal rouge signalé dans le cadre du RON l'a été en 1964. À l'occasion du recensement de 1990, 112 individus ont été rapportés, et ce nombre s'élevait à près de 1500 en 2014, soit sept fois plus de cardinaux pour un même effort de recherche (National Audubon Society, 2016).

L'expansion de l'aire de répartition du Cardinal rouge, qui s'est amorcée au milieu du XIX^e siècle, se poursuit donc encore aujourd'hui. Elle serait favorisée par les activités humaines qui lui donnent accès à un environnement propice à sa nidification et par les nombreuses mangroves qui lui permettent de survivre à la saison froide. Les hivers moins rigoureux seraient un autre facteur qui favoriserait la progression de l'espèce vers le nord (Halkin et Linville, 1999). Manifestement, on assiste à une véritable extension de l'aire de nidification de l'espèce, dont il sera intéressant de suivre la progression - ou le repli éventuel.

Guy Michaud

Les chapitres liminaires

Au début de l'ouvrage, plusieurs chapitres aident à voir comment l'atlas a été réalisé, quels résultats ont été obtenus et comment on doit interpréter les cartes et les comptes rendus sur les espèces. Un chapitre clé analyse les changements survenus au Québec depuis le premier atlas (modifications des habitats forestiers, des superficies en culture et des milieux humides) et leurs conséquences sur la répartition de l'avifaune. Ailleurs, on nous fait réaliser que les habitats de nidification n'expliquent pas tous les changements, que d'autres facteurs peuvent aussi entrer en jeu (migrations, aire d'hivernage) et que les populations évoluent naturellement dans le temps et l'espace depuis toujours. Un autre volet montre l'influence du climat sur les dates de nidification des oiseaux, un sujet très préoccupant dans le contexte

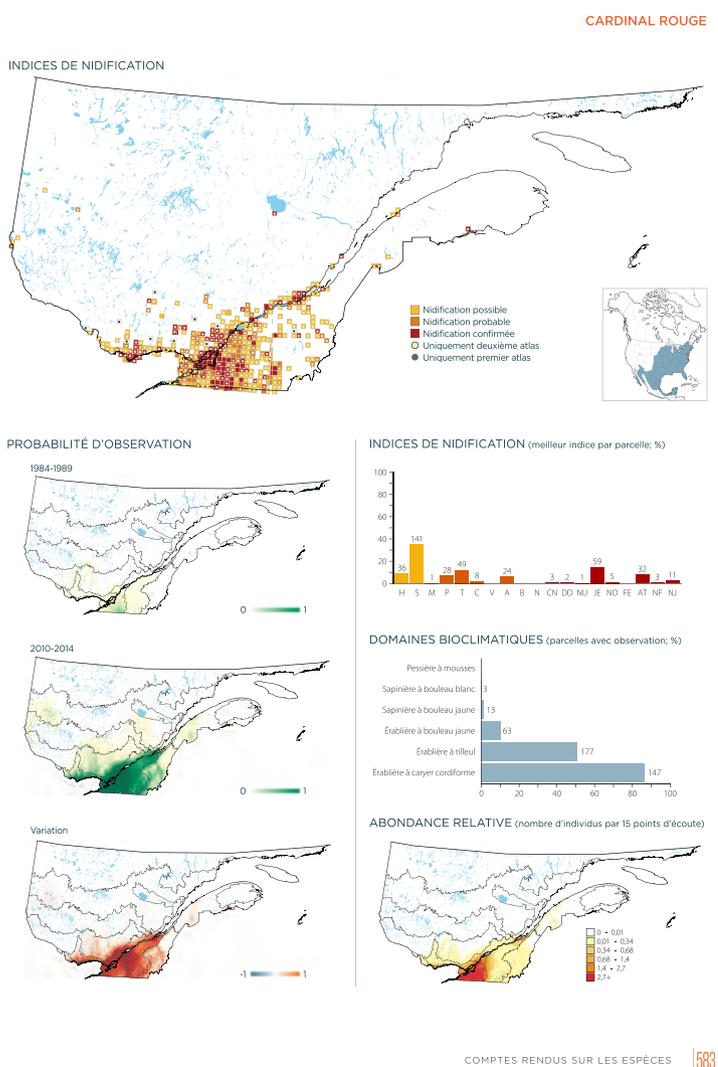
du réchauffement climatique. Tous ces textes importants ajoutent beaucoup aux comptes rendus sur les espèces.

Les comptes rendus

La rédaction des 253 comptes rendus a été confiée à 21 auteurs. Comme j'en ai fait partie, je peux témoigner que l'équipe de l'Atlas exigeait des textes rigoureux, basés sur des données précises et appuyés sur des références pertinentes (plus de 1 000 en bibliographie). Les résultats des atlas des provinces et États limitrophes ainsi que les données du Relevé des oiseaux nicheurs obtenues entre 1990 et 2014 (qui apparaissent à l'Annexe 3) ont été souvent utilisés. Plusieurs informations, particulièrement celles sur la sauvagine et les oiseaux marins, sont inédites. L'Atlas nous apprend aussi, entre autres, que la sous-espèce *percna* du Bec-croisé des sapins, en voie de disparition à Terre-Neuve à cause de l'Écureuil roux, se porte bien à Anticosti, et que les génomes des Parulines à ailes dorées et à ailes bleues se ressemblent assez pour que certains y voient une seule et même espèce.

Les cartes

Un atlas est, par définition, un recueil de cartes. Celui-ci en présente trois modèles. La plus grande indique, par des couleurs différentes, les **indices de nidification** obtenus dans chaque parcelle durant la campagne du deuxième atlas; des points clairs ou foncés s'ajoutent dans les parcelles selon que l'espèce n'a été trouvée que pendant la campagne du présent atlas ou celle du précédent. Ces points aident à voir rapidement les contractions et les extensions d'aire. Toutefois, cette carte reste relativement petite (le Québec méridional est très grand!) et certaines parcelles du premier atlas aux îles de la Madeleine et en Basse-Côte-Nord ne sont pas faciles à distinguer.



Pour réaliser cet atlas, 1 805 participants bénévoles ont passé plus de 100 000 heures à consigner 566 834 mentions et à réaliser 34 502 points d'écoute dans 4 033 parcelles du Québec méridional. Leur travail est résumé dans ce volume de 719 pages, qui nous offre sept chapitres liminaires, 253 comptes rendus sur les espèces, 1 095 cartes, 494 graphiques et 458 photos. Impressionnant!

Un bloc vertical de trois cartes, quant à lui, montre la **probabilité d'observation** de l'espèce pour chacun des deux atlas, ainsi que la variation entre les deux. Cette probabilité repose sur la chance d'observer l'espèce si on passe 20 heures dans la parcelle. Ces cartes sont présentées pour les 161 espèces qui ont été observées dans plus de 50 parcelles.

La dernière carte, celle de l'**abondance relative**, représente par des variations de couleurs le nombre moyen d'individus détecté aux 15 points d'écoute dans chaque parcelle. Elle montre les endroits où une espèce largement répandue est plus ou moins nombreuse. Cette carte apparaît pour 115 espèces, principalement des oiseaux chanteurs.

Pour toutes les espèces, des informations complémentaires, plus techniques, sont fournies dans une fiche et dans deux graphiques à barres.

Les photos

Tous les comptes rendus présentent une photo de l'espèce. Les images sont très bonnes et de taille adéquate, bien que certaines auraient gagné à être présentées en mode portrait (à la verticale). Lorsqu'il y a moins de cartes, on a aussi pu montrer les jeunes ou l'habitat de l'espèce. Plus de 450 photos illustrent l'ouvrage, et celles qui occupent une pleine page sont superbes.

Il est très rare qu'on puisse voir, sur une photo prise au Québec, un Chevalier semipalmé ou un Garrot d'Islande au nid!

Quelques résultats

L'atlas a mis en évidence la nidification, entre 2010 et 2014, de 249 espèces (et 2 de leurs hybrides) dans le Québec méridional. Parmi celles-ci, quinze y ont été confirmées nicheuses pour une première fois.

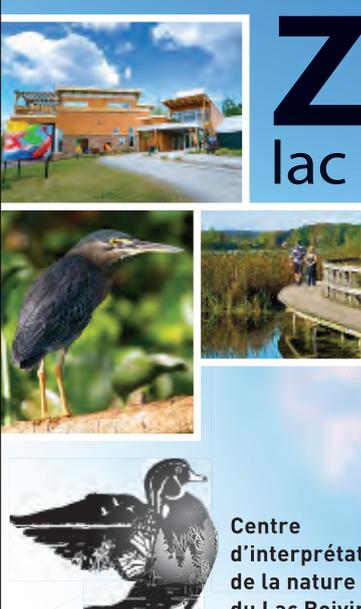
Depuis le premier atlas, on a vu augmenter les effectifs de 89 espèces et décroître ceux de 100 autres (ceux de 23 espèces sont restés stables et la situation de 35 espèces n'a pu être évaluée). Les insectivores aériens ont connu une baisse de population considérable alors que plusieurs rapaces diurnes se portent beaucoup mieux. En parallèle, l'aire de répartition s'est agrandie pour 66 espèces et s'est contractée pour 59 autres (elle n'a pas changé pour 110 espèces, tandis que l'aire de 12 espèces reste indéterminée).

Ce superbe ouvrage est un bel exemple de ce que peut donner le jumelage de la science participative et de l'action bénévole (atlasers, auteurs, photographes). Tous les profits de sa vente seront versés au Fonds Atlas, qui est consacré à l'étude et à la protection de nos oiseaux.

* On peut obtenir ce DVD pour 20\$ en communiquant avec le Regroupement QuébecOiseaux (1 888-OISEAUX). 🐦

Un rendez-vous annuel
à ne pas manquer !

ZICO
lac Boivin



Centre
d'interprétation
de la nature
du Lac Boivin

700, rue Drummond, Granby
Sortie 74, Autoroute 10 | 450 375-3861
www.cinlb.org | Ouvert à l'année

AIMEZ-NOUS
SUR FACEBOOK 

Faites dodo comme un oiseau
dans l'un de nos 5 Nichoirs géants!



Site ornithologique
exceptionnel :

- 9 écosystèmes distincts, dont le plus grand marais salé de la Côte-Nord
- Plus de 230 espèces d'oiseaux observées sur 2 km²

4, rue Labrie, Pointe-aux-Outardes
Québec G0H 1M0 

 Parc Nature
de Pointe-aux-Outardes **418 567-4227** / infoparc@parcnature.com
www.parcnature.com